

# Trois femmes sur le podium

**ESPRIT D'ENTREPRISE** ▶ Le club des femmes entrepreneurs, basé à Genève, a tiré un grand coup de chapeau aux femmes valaisannes. Un prix est venu récompenser trois cheffes d'entreprise.



Véronique Mermoud: «Le prix des femmes entrepreneurs est la reconnaissance d'un travail. Elle veut lancer un club similaire en Valais. MAMIN

## VÉRONIQUE RIBORDY

Elle collectionne les médailles. Mais le prix des femmes entrepreneurs a procuré le même plaisir à Véronique Mermoud que les reconnaissances obtenues dans les grands concours suisses d'eaux-de-vie: «C'est la reconnaissance d'un travail». Véronique Mermoud a reçu son prix à Genève des mains de Philin Read, présidente du club des femmes entrepreneurs qui a décidé de mettre les Valaisannes sous le projecteur.

Capacité à innover et à prendre des risques: les femmes entrepreneurs sont plus rares, mais sont du même tonneau que les hommes. Sauf que leur chemin est parfois plus tortueux.

Véronique Mermoud a pris les commandes de l'entreprise Abricoool à Fully suite «aux aléas de la vie. Ce n'était pas un choix, j'ai dû le faire pour répondre à une situation familiale».

Son entreprise, fondée en 1998 en couple, s'est fait un nom dans les eaux-de-vie de qualité. Depuis quatre ans, Véronique Mermoud la gère seule avec l'aide d'un employé à mi-temps. Installée dans une ferme dans la campagne fulleraine, elle a fait d'Abricoool un petit paradis pour esthète de la goutte: elle trie les fruits, surveille leur macération, décide des étapes de la distillation et gère la vente d'une production de 15 000 bouteilles

par an. Véronique Mermoud préfère parler de distillat, n'empêche qu'elle a remporté des prix dans tous les concours de schnaps du pays. «Le milieu est dur. Au début, on me regardait avec une certaine condescendance. La reconnaissance est venue avec le temps» Et avec les médailles.

Pour cette femme chaleureuse et coquette, tout compte. Des étiquettes, qu'elle fait peindre par Florence Vouilloz, une créatrice locale, aux fines bouteilles et à la trentaine d'alcools qui ont fait la réputation de la marque. Elle a mis à profit sa première formation d'institutrice: «Mes notions de psychologie m'ont aidées à établir des relations de confiance avec la clientèle».

## Accueil et créativité

Il faut dire que Véronique a le sens de l'accueil et le goût du beau. Sa ferme couleur abricot est nichée dans un écrin de verdure. Le local de dégustation, ouvert du jeudi au samedi, fait vaciller les papilles: les murs sont recouverts d'une invraisemblable collection d'eaux de vie. Le cocktail à l'abricot qui avait lancé la marque a été rejoint par les eaux-de-vie de poire William ou à Botzi, de coing, de mirabelle ou de cerise. La gentiane, le genièvre ou le surprenant distillat de champignons ont pris place chez les plus grands cuisiniers. Le Safran de

Mund affiné au Heida ou la Grappa ont été rejoints cette année par le Marc de Carminoir, l'eau-de-vie de lies de Syrah ou celle de Muscat. «La règle de la réussite réside dans la créativité et le renouvellement des produits». Mais le fin du fin reste toujours ses produits à base de Luizet du pays, telle cette eau de vie d'abricot triés et dénoyautés à la main. La qualité n'a pas de prix. Les gourmands l'ont compris.

Cette année, Véronique Mermoud a été approchée par une entreprise neuchâteloise pour mettre au point un produit à base d'Edelweiss. C'est l'Edel Eis, «un produit rigolo» qu'elle espère promis à un brillant avenir touristique. Les chocolat Villars prévoient déjà d'en fourrer des pralines. Par ailleurs, elle est membre de jurys de dégustation: «Les femmes sont vraiment meilleures». Il faut la voir observer la transparence d'une eau-de-vie, humer son fruit, apprécier son fruité en bouche: «C'est un métier».

Le dernier enthousiasme de Véronique Mermoud est pour le club des femmes entrepreneurs: «J'aimerais en créer un en Valais. Les femmes entrepreneurs ont beaucoup à y gagner, à commencer un carnet d'adresses souvent bien moins fourni que celui des hommes. Le Valais est plein de petites entreprises artisanales dirigées par des femmes, mais on ne les connaît pas».